

Sensibiliser les futurs enseignants

Un millier d'enfants ! Voilà environ le nombre d'élèves que forme chaque instituteur, durant sa carrière. Quand on connaît l'impact fondamental des idées apprises vers 10-12 ans, on comprend aisément que la qualité de la formation des instituteurs doit faire l'objet des soins les plus attentifs.

Le cours d'histoire fait partie du programme des futurs maîtres à raison de 2 heures par semaine en première année, 1 heure en seconde et enfin 1/2 heure en troisième. Bien entendu, il convient, durant ces trois années d'étude, que les étudiants approfondissent la matière qu'ils devront enseigner à l'école primaire; par ailleurs, il est tout aussi évident que les différentes manières de motiver les enfants et de donner une leçon d'histoire sont abordées durant toute la formation à l'Ecole Normale.

Mais au-delà de ces préoccupations tout à fait légitimes, n'y a-t-il pas une autre dimension à atteindre ?

La conquête de la Gaule ou l'unification de nos régions par les ducs de Bourgogne sont des sujets très honorables, mais enseigner l'histoire même - et je serais tenté de dire surtout - à l'école primaire passe, à mon avis, par la réflexion sur des thèmes plus fondamentaux comme ceux de la liberté, de la démocratie, de la dignité humaine...

Dans cette optique, j'organise en deuxième année de la formation des instituteurs une semaine d'activités complémentaires sur le thème de l'univers concentrationnaire. Aux leçons théoriques sur le nazisme, la seconde guerre mondiale, l'antisémitisme... succèdent des visites (Breendonk, caserne Dossin) et des conférences, comme celle de M. David Lachman, rescapé des camps de la mort. Cette semaine d'étude motive les étudiants qui, dans leur totalité, participent l'année suivante (en troisième) au voyage en Pologne.

Prague, Berlin, Cracovie sont des lieux touristiques privilégiés que nous parcourons avec plaisir mais le point d'orgue est constitué par la visite du camp d'Auschwitz. La Fondation du même nom nous réserve les meilleurs guides polonais et met M. Lachman à notre disposition. Connus et appréciés des étudiants depuis l'année précédente, il nous fait partager, sur le terrain, sa douloureuse expérience tout en insistant sur la confiance qu'il met dans les jeunes enseignants pour former de futurs citoyens dans le respect de la liberté et de la démocratie. Vous êtes les architectes de la société de demain!, répète inlassablement ce témoin privilégié, dont la présence et le témoignage marquent à tout jamais les futurs maîtres.

Certains étudiants, interpellés plus particulièrement par le sujet, ont fait des camps de concentration le thème central de leurs stages de troisième année et de leur travail de fin d'études. En juin 1997, Valérie Libert a défendu un travail intitulé Comment peut-on amener les enfants à appréhender l'univers concentrationnaire d'Auschwitz ? Cette recherche remarquable reprend un projet pédagogique développé avec succès à l'Ecole communale d'Herchies (cinquième année). Récemment, en juin 1998, Valérie Mafféo a brillamment présenté L'exploitation à l'école primaire des camps de concentration. Ce thème avait été abordé en stage à l'Ecole communale Léo Collard de La Bouverie (troisième année) et au degré supérieur de l'Ecole communale du Quesnoy de Colfontaine.

Réalisation d'une exposition, élaboration d'une revue, présence en classe d'un témoin direct de la Shoah, lectures, recherches personnelles,... voilà des méthodes actives qui ont motivé et sensibilisé les enfants de chaque école où les expériences pédagogiques étaient menées à la grande satisfaction des enseignants, des directions et des parents. Ils ne veulent plus aller en récréation pour terminer le montage de l'exposition !, avoue avec plaisir une institutrice titulaire.

Des citoyens responsables, respectueux de l'autre, défenseurs de la liberté, de la démocratie, des droits de l'homme.... cela s'apprend aussi à l'école primaire. Il est donc capital d'insérer cette dimension dans la formation des futurs maîtres.

Article paru dans le Bulletin pédagogique de la Fondation Auschwitz, n° 4, p. 5, 1999.